

Là où le monde s'arrête

Début février, la majorité des Suisses se sont prononcés pour une limitation de l'immigration dans leur beau pays. Au même moment, les listes d'attente s'allongeaient pour *Au bord du monde* de Valentine Sergo, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève. Une pièce de théâtre documentaire didactique et émouvante, réalisée à partir de témoignages recueillis en centre d'accueil de demandeurs d'asile.

MARINA SKALOVA

Quand les spectateurs pénètrent dans la salle, ils sont triés sur le volet. Chacun arbore une petite carte jaune sur laquelle est inscrite une nationalité. Les Suisses sont installés aux meilleures places, les Européens sur le bord, les autres tout derrière. « C'est une mise en condition. Quand on est Tanzanien, on voit moins bien le spectacle que quand on est Suisse », commente Valentine Sergo, auteur et metteur en scène. À peine assis – selon notre origine, donc – les comédiens nous expliquent ce qui se passerait si on voulait immigrer en Suisse. Les permis B, les permis F, les permis L. Ceux avec lesquels on aurait le droit de travailler, mais pas de rester sur le territoire. Un vertige de possibilités qui évoquent « le livre dont vous êtes le héros », à la différence près que, ici, les opportunités s'excluent les unes les autres. Et que plus on avance dans le labyrinthe, plus on augmente ses chances de perdre ses droits, à défaut d'en gagner.

À l'origine de l'écriture du spectacle, Valentine Sergo s'est immiscée au cœur du centre de requérants d'asile de Meyrin, ville-satellite près de Genève, où près de 193 nationalités ont élu domicile. Près de quarante heures d'entretien avec des immigrés du monde entier, du maçon portugais au réfugié congolais, transformées en témoignages vivants, incarnés par des comédiens sur scène. Les paroles de ceux qui ont fui la guerre, la pauvreté ou l'oppression, « *venus en pirogue, à pied* », sont restituées grâce à un jeu d'une justesse impeccable. Il y a le récit de cette femme « *prédestinée à migrer* », à laquelle on a demandé d'abandonner sa fille au poste frontière. Celui de cette vieille femme d'Europe de l'Est qui, au moment d'être renvoyée à l'aéroport demande à l'agent qui l'accompagne de bien vouloir lui renvoyer ses livres. Ou encore, l'histoire de ce réfugié tamoul, qui s'est mis à écrire un livre de blagues derrière les barreaux.



AU BORD DU MONDE, MIS EN SCÈNE PAR VALENTINE SERGO AU THÉÂTRE SAINT-GERVAIS À GENÈVE, FÉVRIER 2014

Comme en une symphonie obsédante, leurs voix s'entrelacent pour dire la fuite hors du pays d'origine, le désenchantement à l'arrivée, la litanie des interrogatoires, des questions sur l'identité, des questions sans fin. Ils donnent à entendre le gouffre qui sépare les logiques administratives des réalités humaines. Le cynisme effarant des fonctionnaires, qui renvoient les demandeurs d'asile via Athènes, tout en sachant pertinemment qu'ils reviendront via Milan. Pour cela, Valentine Sergo a récolté un autre type de témoignages, que l'on a peu l'habitude d'entendre : ceux des assistants sociaux, juristes et policiers qui mettent en œuvre la politique d'asile. Leurs récits reflètent la déshumanisation « en miroir » des professionnels qui huilent les rouages de la machine à exclusion.

Au-delà de la dimension documentaire, l'écriture puise dans l'intime pour aller vers ce qui nous est commun à tous : le désir, le manque, les peurs de l'enfance. Entre deux mésaventures policières, les comédiens nous transportent sur le rivage du rêve en nous contant les légendes et anecdotes de leur village. À la pudeur des confidences se mêle la frénésie, celle d'une joie de vivre inépuisable, d'un désir de s'en sortir inextinguible. Les rythmes syncopés des djembés envoûtent tandis qu'on entend s'élever la clameur entêtante de tous les réfugiés, des ambassades de Tirana aux ports de Lampedusa.

Un patchwork de bribes tissées bout à bout se dessine, où les témoignages, les éclairages juridiques et les fragments de rêves s'enrichissent et se complètent. La démarche de Valentine Sergo et de sa troupe est belle car elle rend justice à l'humain, à chaque instant. Au moment où les discours xénophobes nient la différence dans son droit à l'existence le plus élémentaire, *Au bord du monde* livre un hommage subtil aux valeurs humanistes, dont la Suisse a plus que besoin en ces temps de marasme identitaire. Avant de sortir de la salle, un poème est offert à chaque spectateur. Un brin de beauté fragile pour faire face à la haine ordinaire. ▲

• www.saintgervais.ch